

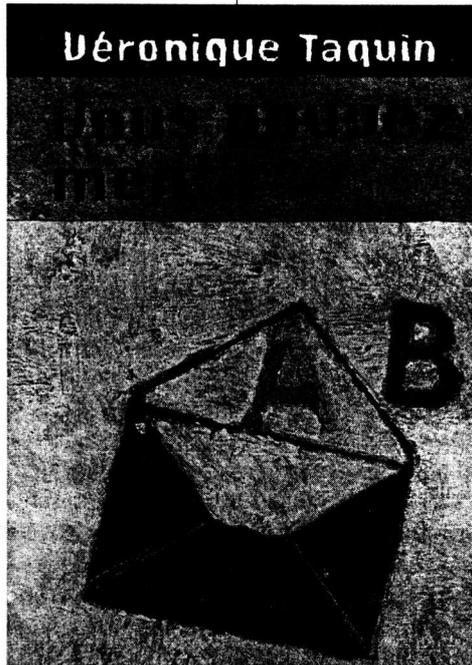
Lunes

Réalités, Parcours, Représentations de Femmes

N° 5 Octobre 1998

- 
- Les femmes et le sport
 - Les Japonaises et la politique
 - Les hommes proféministes
 - Une autre Louise Michel
 - Entretien avec Gisèle Prassinos
 - Sœur Thérèse, missionnaire au Maroc
 - Lewis Carroll et les petites filles
 - Gestes et corps de femmes
 - Le sort fait aux femmes dans l'argot

Article de Jeannine Guichardet



Véronique TAQUIN, *Vous pouvez mentir*, Rodez : Éditions du Rouergue (La Brune), 1998, 304 p., 89 F.

Ce premier « roman » témoigne d'une étonnante maîtrise de l'écriture et de ses pouvoirs. Le lecteur, la lectrice n'en sortiront pas indemnes : il est de ceux qui obligent à s'interroger non seulement sur la constellation de personnages et d'aventures qu'il met en scène à travers le prisme de regards croisés, mais encore sur soi-même, sur « ce qui gît inconnu, au fond de nous ».

Tout commence par un jeu dangereux où nous sommes entraînés à la suite d'un jeune homme : Niels, centre de gravité de ce qui s'écrit sous nos yeux et sollicite notre propre imaginaire. Animateur-responsable d'une émission de radio, il reçoit un jour un message signé « A », à l'origine d'un pacte insolite : « A » propose à Niels de raconter son aventure amoureuse avec une mystérieuse « B » disparue de sa vie. Il fournira les matériaux de l'histoire au fur et à mesure que se déroulera l'émission, à charge pour Niels de la construire au fil d'un certain nombre de feuillets et libre à lui de broder à son gré sur le canevas fourni. « Vous pouvez mentir » précise « A », donnant ainsi titre et trame au livre que nous tenons. Un livre dont la matière est trop dense, trop multiple pour être enclose dans le mot « roman » si extensible soit-il (un mot qui d'ailleurs ne figure pas en sous-titre sur la couverture intelligemment illustrée...).

Niels est bientôt pris au piège d'un jeu de miroirs déformants où vacille son identité, où sombre peu à peu sa raison.

Niels vampirisé, comme vidé progressivement de sa substance vitale, même et surtout par ceux qu'il aime d'un impossible amour : Lucques son double énigmatique qui « absorbe » la parole de l'Autre et s'en nourrit, l'engloutissant dans ses abîmes de silence ; Anna dont le visage est une « page blanche » en quête d'écriture : est-elle ou non la mystérieuse « B » ? Tout est possible, rien n'est sûr sinon le pouvoir qu'elle a de « défaire en Niels toute identité fixe de femme ou d'homme ».

Le doute, lancinant, douloureux, envahit tout. *Vous pouvez mentir* nous convie à l'exploration des confins, de ces zones d'ombre incertaines où nous nous aventurons rarement, frileusement, vite rassurés, happés par l'apparente banalité du quotidien. Qui est-qui ? Qui est « moi » ? Où s'arrête le rêve et où commence la réalité ? Quelle réalité ? Le tournoiement vertigineux des points de vue tisse une sorte de toile d'araignée où s'engluent non seulement toutes les certitudes mais aussi toutes les hypothèses.

Nourri de la culture multiforme de son auteur (littéraire, philosophique, cinématographique), cet ouvrage ne saurait être lu au premier degré sous peine d'amputation de l'essentiel (cet « essentiel » objet de la quête des protagonistes). L'intrigue semi-policrière, mince fil d'Ariane au cœur du labyrinthe (figure récurrente d'un espace-temps menaçant, menacé) est finalement secondaire même si elle tient le lecteur en haleine et permet parfois à l'écrivain de prendre ses distances d'ironie vis-à-vis de ses personnages (l'humour et la parodie ne sont pas absents de ce livre grave).

Ce qui est ici primordial, essentiel, c'est l'Écriture, le redoutable et fascinant pouvoir des mots, l'éloquence de certains silences, le grain de certaines voix, de très belles images aussi (Véronique Taquin sait manier par ailleurs la caméra¹) agitées de main de maître dans un kaléidoscope qui les compose, les décompose, les recompose à l'infini, laissant au lecteur la liberté de les agencer lui-même pour obtenir d'autres dessins, présider à d'autres destins. Car le bel imaginaire de Véronique Taquin est contagieux et nous donne parfois le désir d'affronter à notre tour le Sphinx et de caresser la Chimère. Cette chimère qui n'est autre que le corps du texte : « Aucune histoire, pas de début et pas de fin, mais des métamorphoses dans le corps mouvant d'une seule chimère, incessante, indélimitable et dansante [...] composant et recomposant sans relâche, divisant, accouplant, remodelant, reprenant tout dans l'enroulement continu de sa danse » (p. 109-110).

Entrée avec virtuosité dans cette danse, Véronique Taquin ne saurait en rester là sans faire « mentir » son talent. Donc « à suivre »...

J.G.

¹ Elle a réalisé un film à partir d'un texte de Melville, *Bartleby ou les hommes au rebut*, et tourne une vidéo intitulée précisément *Racontez votre vie. Vous pouvez mentir* qui témoignera sans doute d'une osmose entre texte et images filmiques.